

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 12 (1962)

Heft: 2

Buchbesprechung: Documents diplomatiques français (1871-1914)

Autor: Aguet, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Documents diplomatiques français (1871—1914), publiés par la Commission de publication des documents relatifs aux origines de la guerre de 1914. 1^{re} série (1871—1900), t. XVI (18 novembre 1899—30 décembre 1900). Paris, Costes, 1959. In-4^o, XLII + 626 p.

Avec ce volume, s'achève la longue série des quarante-deux volumes des *Documents diplomatiques français*, dont la publication avait été entreprise dès 1928. Oeuvre considérable, magistrale, d'une utilité certaine, qui se trouve dès lors complète, et dont on pourra juger l'apport dans son ensemble. Cette publication fut entreprise en portant d'abord l'attention sur la troisième série, traitant des années précédant immédiatement la guerre de 1914 — précisément du 4 novembre 1911 au 4 août 1914 — les deux autres séries se trouvant éditées à un rythme plus lent. La seconde guerre mondiale vint compliquer le travail de la commission de publication, mais, en dépit des difficultés nouvelles, le travail se poursuivit et fut mené à chef dans son entier: tous les historiens qui s'occupent de près ou de loin des relations internationales ne pourront manquer de témoigner leur reconnaissance à ceux, historiens avant tout, qui ont accompli cette tâche majeure. Comme le précise M. Pierre Renouvin, qui présida la commission de publication après le doyen Sébastien Charléty, et qui participa de bout en bout au travail de sélection et d'édition, dans un article faisant l'historique même de ce dernier¹, «avant d'entreprendre une recherche précise, l'historien aura donc intérêt à demander au recueil de documents une orientation, en bénéficiant de l'expérience qu'avaient acquise les collaborateurs techniques de la Commission».

Le dernier volume de la première série porte sur une période qui vit l'attention des chancelleries se porter avant tout sur deux problèmes, concernant, tous deux, des conflits d'outre-mer, la guerre du Transvaal et les affaires de Chine, notamment la révolte des «Boxeurs». La majorité des 415 documents rassemblés dans ces pages portent sur cette dernière, mais n'envisagent pas tant le développement du conflit lui-même — avec ses phases successives du siège des légations, de l'expédition de Pékin, puis des longues négociations finales — que les nombreux échanges et conversations diplomatiques qui eurent lieu à son propos entre capitales européennes notamment.

On retrouvera des documents qui avaient déjà été publiés par le gouvernement français en novembre 1900, dans le *Livre Jaune 1899—1900*, documents dont l'importance a paru, à juste titre, justifier une nouvelle publication. S'y ajoutent cependant une série de textes nouveaux, éclairant les imbroglios d'intérêts des grandes puissances en Chine, nés des attitudes divergentes adoptées face à la proposition américaine touchant à l'adoption d'une politique internationale de la «porte ouverte» dans le Céleste Empire,

¹ PIERRE RENOUVIN, *Les documents diplomatiques français. 1871—1914*, *Revue historique*, 85^e année, t. CCXXVI, juillet-septembre 1961, p. 147.

face à la question du commandement international en Chine et de la nomination du maréchal allemand von Waldersee, face encore à la nécessité de formuler des exigences communes à l'égard d'un gouvernement chinois que toutes les puissances ne s'accordent pas à reconnaître comme suffisamment représentatif. L'intérêt même de ces documents paraît résider avant tout en ce qu'ils permettent de se faire une idée des difficultés d'entente, même provisoire, dans une opération d'intervention internationale, entre des intérêts profondément divergents, surtout lorsque, comme en Chine, les impérialismes s'affrontent, Russes et Japonais dans le Nord, Anglais, Français et Allemands dans le centre, Anglais et Français dans le Sud. En outre, nombre de pièces permettent de mieux saisir le jeu français dans le Yunnan, parallèlement aux premières actions des sociétés secrètes chinoises.

A la question chinoise, se trouva liée, par coïncidence, la guerre des Boers, qui faisait peser l'hypothèque que l'on sait sur l'attitude britannique, d'une part, sur l'équilibre des forces en Europe, d'autre part. Si les textes touchant proprement à la guerre des Boers — mission du Dr Leyds en Hollande et en Allemagne, dépêches analysant la situation militaire en Afrique australe, en rapport avec l'application éventuelle de l'accord secret anglo-allemand de 1898 sur les colonies portugaises — sont peu nombreux, plus importants sont, en revanche, tous les documents, qui, de près ou de loin, touchent aux répercussions de cet affaiblissement, momentané, du Royaume Uni. Dans ces quelques mois, la diplomatie française eut à analyser l'évolution de problèmes difficiles, en rapport avec cet état de fait.

Du côté de l'Allemagne notamment, en raison de l'attitude peu claire, hésitante, voire déconcertante de l'empereur Guillaume II, attitude qui laissait pourtant voir une intention de rapprochement avec la Grande-Bretagne, mais qui laissait aussi apparaître l'intention de renforcer, ou de rénover, les liens avec l'empire austro-hongrois.

Du côté de la Russie, les diplomates français eurent fort à faire aussi. D'une part, à cause de l'amélioration des rapports franco-russes, rythmée par l'extension même du rapprochement anglo-allemand et des négociations sur le régime de la Triple Alliance; révélateurs sont, à ce propos, les documents qui analysent les positions des généraux — notamment Kouropatkine — et des diplomates russes, face à l'affaiblissement anglais possible en Asie centrale, mais dont les Russes se gardent de profiter, connaissant les faiblesses de leurs dispositifs militaires non encore suffisamment soutenus par l'établissement d'un réseau ferroviaire stratégique. D'autre part, les intérêts français et russes ne sont pas convergents en Chine: la diplomatie de Delcassé réussit toutefois à amener un certain concert franco-russe dans l'affaire des «Boxeurs», concert qui ne dut pas être sans influence sur la conclusion de l'accord anglo-allemand du 16 octobre 1900, touchant à la vallée du Yang-tsé.

Face à l'Angleterre, la diplomatie française se trouve comme en attente.

Les rapports, extrêmement précis, de Paul Cambon portent avant tout sur une analyse du contexte britannique, mais aucune démarche essentielle ne marqua dans cette période, même si la tension fut forte à certains moments.

Face à l'Italie, l'ambassadeur Barrère — dont on peut lire ici non seulement les dépêches officielles, mais aussi les lettres privées — appuyé par Delcassé, entreprit une longue et fructueuse négociation, que l'on peut considérer comme une des premières étapes de l'application du plan à long terme visant à mettre le Maroc sous la seule influence française. L'interlocuteur italien, le marquis Visconti-Venosta, est connu : il apparaît, dans les documents, comme résolu à réserver la Tripolitaine et la Cyrénaïque comme zone d'influence pour son pays en Afrique du Nord, tout en paraissant disposé à laisser à la France le contrôle du Maroc. La discussion est intéressante à suivre. Et, une fois de plus, l'habileté de diplomate de Barrère apparaît, comparable à celle de Paul Cambon face aux Britanniques, toutes deux supérieures à celles de leurs collègues de Berlin ou de St-Petersbourg, qu'on sent plus liés par leurs instructions, moins capables d'initiatives.

En conclusion, cet ensemble de documents paraît faire ressortir la souplesse du jeu diplomatique de la France. Celle-ci profite du rapprochement anglo-allemand, pour revigorer l'alliance franco-russe, en favorisant, notamment, des rencontres entre représentants des Etats-Majors des deux pays aux fins de reconsidérer les cas d'application de la convention militaire de 1892, et en tentant d'atténuer les divergences dans les affaires chinoises ; d'autre part, elle se montre réservée et prudente, soit face à l'Angleterre, en observant une neutralité nuancée dans l'affaire du Transvaal, soit face à l'Allemagne, dont les velléités de rapprochement ne font pas illusion ; elle débute enfin, avec l'Italie comme partenaire, dans une entreprise de longue haleine sur le plan impérialiste, tout en contribuant à affaiblir un peu plus la Triple Alliance.

Ce sont là trois orientations essentielles, qui permettent, à qui les suit, pièce à pièce, de saisir la finesse ferme de la politique étrangère conduite par Théophile Delcassé ; la France se trouve sans conteste parmi les puissances de premier rang, nullement affaiblie par le conflit de Fachoda, et travaille à démanteler, par ses initiatives, un système, né de l'action du prince de Bismarck, et que les intentions de Guillaume II, pas toujours réalisées de façon mesurée, contribuent à affaiblir. Si, avec ce volume, s'achève une série des *Documents diplomatiques français*, c'est bien que la France, dans sa politique étrangère, va mener dès lors une partie nouvelle dont on commence à voir se dessiner les éléments.

Pour conclure, notons que l'on retrouve, dans cette dernière livraison, toutes les qualités des volumes précédents, notamment dans l'annotation, les tableaux et les index. Espérons qu'autant de soin pourra être apporté à l'édition à venir — combien souhaitable — des documents diplomatiques français relatifs aux origines de la seconde guerre mondiale.

Lausanne

Jean-Pierre Aguet